

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER  
20, rue Monsieur  
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 1481

SCIENCES HUMAINES

LA PLACE DES SCIENCES HUMAINES DANS LA CULTURE DE L'HOMME MODERNE

par

G. CONDOMINAS

## La place des Sciences Humaines dans la culture de l'homme moderne.

C'est devenu un lieu commun ces derniers temps de constater combien l'horizon de l'"homme moderne" s'est élargi depuis le Grand Siècle. ~~ses connaissances~~. Il ne se contente plus de la fréquentation assidue des seuls auteurs de l'Antiquité grecque et latine et du Classicisme français. L'époque romantique a mis à l'honneur les Lettres allemandes et anglaises. La Littérature du Moyen Âge a pris droit de cité. Mais surtout l'expansion économique et politique de l'Occident sur toute la surface du Globe ~~a entraîné~~ l'a fait entrer en contact suivi avec d'autres grandes civilisations, et ses meilleurs éléments, au fur et à mesure que grandissaient leurs connaissances de celles-ci, reconnaissent que non seulement la civilisation issue de l'Antiquité classique et du Christianisme n'était pas la seule valable, mais que l'apport de l'Islam, de l'Inde ou de la Chine à l'évolution de l'Humanité était tout aussi important que celui de l'Europe dans le domaine intellectuel et moral. La "Renaissance Orientale" ~~était~~ née: les Orientalistes <sup>se consacrent à la</sup> traduisent <sup>ou</sup> commentent <sup>les</sup> chefs-d'œuvre des grandes civilisations asiatiques et cherchent à en répandre la connaissance dans les cercles cultivés de leur époque.

En ce qui concerne ces grandes civilisations l'homme cultivé a fini par consentir à fournir l'effort nécessaire à l'approche de leurs œuvres les plus représentatives ~~(et en conséquence)~~, parce que au fond il avait conscience d'avoir affaire à des ensembles culturels d'une taille considérable qui avaient pris racine dans de vastes Empires politiques. Et ma foi, un homme tel que lui pouvait, sans trop se compromettre, s'attaquer à de tels géants, bien qu'ils ne fussent que des Barbares. Mais que peut-on tirer des "sauvages", des "primitifs"? Sans doute quelques piquantes descriptions de leurs mœurs étranges et de leurs grotesques superstitions, mais surtout d'agréables récits sur les aventures rocambolesques d'explorateurs et de globe-trotters qui retiennent au lecteur de s'évader du tran-tran de la vie quotidienne, au même titre qu'un roman policier ou les mémoires d'une belle-espionne, avec en plus un fond alléchant d'exotisme. Voyez le succès ~~actuel~~

cès actuel des récits dits "d'exploration". Ou à l'opposé on accordera au primitif un enterrement de première classe dans les volumineux essais des spécialistes dont on se souvient avoir entendu parler par <sup>un</sup> ~~un~~ <sup>Professeur</sup> ~~un~~ de Philosophie. Mais de là à penser que la connaissance approfondie de ces gens au vêtement rudimentaire et aux rituels pittoresques ou de nos villageois aux moeurs des plus simples puisse apporter un enrichissement quelconque à un honnête homme; ça non. Cette conception, encore très répandue dans la plupart des milieux cultivés, commence heureusement à céder du terrain devant une plus saine curiosité

Cette curiosité grandissante pour les cultures extra-européennes est due en partie au nombre de plus en plus élevé des gens appelés à voyager hors ~~d'Europe~~ du Monde Chrétien proprement dit, donc de gens appelés à s'intéresser aux problèmes qui se posent à l'humanité non encore industrialisée. Beaucoup d'entre eux ont en effet compris que pour réussir dans leurs entreprises, que celles-ci fussent d'ordre missionnaire, administrative, militaire ou autre, il leur fallait s'efforcer de comprendre les populations parmi lesquelles ils s'installaient. Une autre raison à cet élargissement de l'humanisme non plus <sup>seulement</sup> dans son cadre géographique mais <sup>jusqu'à</sup> dans le domaine de ses préoccupations <sup>essentielles</sup> ~~cette fois~~ tient à ce que l'homme moderne ne peut plus se contenter de la seule littérature comme moyen d'approfondir sa connaissance de l'Homme mais qu'il doit désormais se tenir au courant des progrès accomplis par ces Sciences qui ont l'Homme pour objet: l'Ethnologie et la Sociologie d'une part, et la Psychologie de l'autre. Enfin la cause la plus profonde de cet élargissement de l'humanisme hors du cadre de la culture occidentale traditionnelle nous semble résider dans ce qu'on a appelé à juste titre l'angoisse de l'homme moderne. Sous les coups de boutoir de la Révolution industrielle la société occidentale a subi au XIX<sup>ème</sup> siècle une complète transformation, mais les remouvements puissants et très souvent destructeurs qui ont donné naissance à la société capitaliste ne se sont pas apaisés avec le plein épanouissement de celle-ci. Il fallut essayer de comprendre la structure et le développement des Sociétés humaines dans l'espoir de trouver des solutions pratiques aux problèmes angoissants qui se posaient. Le désir de remonter aux sources ~~pour~~ afin d'embrasser l'ensemble de l'évolution des Sociétés et surtout la recherche de groupements humains plus aisément saisissables en raison de leur faible étendue et, pensait-  
~~de leur~~

on, de leur moindre complexité poussèrent les savants à centrer leurs recherches sur les "primitifs". Cette tâche leur fut facilitée par <sup>l'expérience d'</sup> une documentation déjà abondante, et qui ne cessa de croître <sup>par la suite,</sup> (fournies par des ouvrages de grande valeur écrits par ces pionniers de la recherche ethnographique que furent les grands Explorateurs, officiers-géographes, missionnaire<sup>ck</sup>, administrateurs). L'Ethnologie prenait forme de Science, mais en se développant s'axait de plus en plus sur des objectifs purement théoriques <sup>et menait l'œuvre d'</sup> en une annexe très secondaire de la Philosophie. Cependant la Colonisation pose<sup>it</sup> de plus en plus de problèmes aigus sur le plan pratique suscités par l'ébranlement formidable par lequel la civilisation industrielle a secoué les ~~autres~~ sociétés qu'elle a subjuguées politiquement ou simplement économiquement; et ainsi <sup>de l'ethnologie</sup> se rapproche de la Sociologie. Celle-ci de son côté a eu entre temps recours aux méthodes anthropologiques pour mieux étudier les sociétés du type occidental.

Quant à la Psychologie elle devait au début du siècle recevoir un afflux de sang neuf avec l'apparition de la Psychanalyse. Le propre fondateur de la nouvelle École devait lui aussi se pencher sur les "primitifs": l'ouvrage retentissant de FREUD, "Totem et Tabou" allait une fois encore mettre ceux-ci en vedette. Et par la suite l'École Psycho-sociologique américaine devait intéresser le public cultivé des pays anglo-saxons aux problèmes de l'individu et ~~des sociétés archaïques et de l'individu~~ et de la Société aussi bien en milieu archaïque que qu'en milieu industrialisé.

Certes ce ne sont ni DURKHEIM ni FRAZER, ni même MORGAN ou TYLOR qui ont été les premiers à avoir comparé les mœurs variées des peuples exotiques. On ne peut négliger l'œuvre d'HERODOTE et des Géographes grecs et latins malgré ~~leur~~ manque de sens critique dont ils font preuve dans leur collecte des faits. Mais l'"homme même" ne lisait HERODOTE que pour son apport littéraire et les fables que celui-ci rapportait l'intéressaient beaucoup plus que ses descriptions ethnographiques. Les relations de voyage et les témoignages, parfois volumineux, sur les populations indigènes attireront maints grands esprits, tel ce fameux Président de BROSSES en qui on peut voir un honoraire précurseur; <sup>ils</sup> et fourniront les éléments de base à la célèbre "théorie du bon Sauvage" qui ralliera la plupart des Philosophes du Siècle des Lumières. Mais ces textes ne présentent <sup>très rarement des</sup> aucune description vraiment approfondie, et on n'y cherche guère <sup>d'ailleurs</sup> que matière à réflexions philosophiques.

et à grands élan poétiques. Par sa soif d'exotisme et d'évasion le Romantisme accentuera fortement cette attitude. Plus qu'une peinture exacte des mœurs (dont il lui suffira qu'elle soit riche en couleurs) le lecteur cherchera désormais dans ce genre d'ouvrages le récit d'extraordinaire aventures vécues. Aujourd'hui le sens de la publicité, le goût du boursoufflé et du sensationnel, la vogue de Superman et autres Magicien Mandrake - ajoutons à cela un zeste de cinéma - ont achevé cette évolution: de même que l'horreur baudelairienne a abouti au foisonnement <sup>actuel</sup> de la littérature policière, de même les aventures de STANLEY et de GARNIER trouvent un achèvement <sup>lamentable</sup> ~~délicieux~~ dans le commerce et la vente au détail de l'"exploration".

L'ère des <sup>authentiques voyages</sup> explorations <sup>a pris fin</sup> est terminée depuis longtemps avec la disparition des dernières grandes tâches blanches qui, il y a trois-quarts de siècle, subsistaient encore sur les cartes; elle a cédé la place à celle des études en profondeur de secteurs déterminés. D'autre part les méthodes d'investigation et d'observation se sont perfectionnées; enfin l'Ethnologie en devenant une Science dotée ~~de~~ d'une terminologie propre et portant sur des sujets d'études complexes, ne peut plus se contenter pour la présentation des résultats du procédé par trop simpliste du récit. Une littérature de spécialisation a donc pris la ~~place~~ succession des grands récits de voyage qui eux présentaient l'avantage aux yeux du grand public d'être vivants et attrayants. La place laissée vacante par ceux-ci n'a pu être comblée par la seule <sup>(ascensions de sommets, traversées solitaires, etc..)</sup> littérature d'exploit sportif qui a produit des oeuvres d'une valeur humaine authentique; il fallut compléter l'apport de celle-ci par des ersatz. De nombreux touristes en mal de tropiques s'en chargèrent: l'Aventure avec un grand A devient article de bazar. C'est à qui décrira avec le maximum de thrilling les affres par les quelles il a dû <sup>(passer pour)</sup> franchir telle contrée soi-disant inexplorée jusqu'alors ou pour pénétrer telle peuplade "où aucun Blanc avant lui n'avait encore jamais mis les pieds". Certains omettent de signaler que les peuplades en question reçoivent depuis un quart de siècle les visites annuelles, ou même ~~trimestrielles~~ trimestrielles de l'administrateur, du médecin ou du missionnaire. Ce sont évidemment des cas extrêmes, le plus souvent ces bévues sont à mettre au compte de leur ignorance ou de leur paresse qui les ont empêché de consulter les ouvrages de ceux qui les ont précédé dans ces contrées que presque <sup>sincèrement</sup> ils ont cru découvrir.

Les ouvrages des Ethnologues et des Sociologues non seulement n'ont fourni jusqu'ici en France qu'un très faible apport à ce nouvel Humanisme en formation, mais il, n'ont même pas pu occuper auprès du public cultivé la place tenue par <sup>les livres</sup> ~~ceux~~ ces grands Voyageurs ou des Historiens du siècle dernier. La cause principale de la désaffection de l'<sup>un</sup> honnête homme à leur égard <sup>semble être, d'après l'opinion la plus répandue, que</sup> ~~se~~ <sup>ceux-ci</sup> ~~est~~ le langage qu'il emploient dans leurs écrits scientifiques <sup>qui rendent</sup> ~~ceux-ci~~ sont <sup>à peu près</sup> ~~réputés~~ illisibles pour ~~des~~ non-spécialistes. Cette réputation est en général justifiée pour la plupart des ouvrages théoriques, elle l'est beaucoup moins en ce qui concerne les livres d'Ethnologie descriptive; <sup>qui</sup> ~~ceux-ci~~ souffrent <sup>à tort</sup> de la réputation <sup>faite aux premières</sup> ~~de ceux-là~~. Et comme les revues de culture générale continuent à les ignorer en bloc, on trouve très peu de lettrés qui aient eu la curiosité d'ouvrir de tels ouvrages, pour découvrir dans la plupart des cas qu'ils s'étaient privés par manque d'information d'une source de connaissances en définitive très accessible.

Notre but dans cette chronique n'est pas de faire un exposé scientifique, mais de tenter de tenir les lecteurs de cette revue de contacts culturels au courant des tendances actuelles de s Sciences Humaines à l'occasion des derniers livres parus dans ce domaine. Aujourd'hui où l'action d'un <sup>individu</sup> ~~homme~~ dans un coin quelconque du globe peut avoir de curieuses répercussions sur le devenir de milliers et de milliers d'inconnus éparpillés à travers les autres continents, un homme qui se dit cultivé ne peut plus se permettre d'ignorer l'ensemble des problèmes que pose la vie en société et les solutions temporaires extrêmement variées que les groupements humains leur ont donné selon leur situation géographique, leur passé historique, leur niveau technique et les courants spirituels qui les ont touchés. Car le véritable Humanisme ne conduit pas à la connaissance exclusive des possibilités fournies par une seule forme de civilisation que l'on voudrait considérer comme étant la seule valable; nous <sup>dans cette attitude</sup> voyons ~~en fait~~ une sorte de mandarinisme à ceillères sans raison d'être dans le monde actuel ouvert à tous les <sup>courants</sup> ~~vents~~; non, le nouvel Humanisme doit embrasser tous les types de sociétés, en tirer le meilleur suc, et finalement prendre pleinement conscience de tout ce que, <sup>à travers</sup> ~~à travers~~ son unité spécifique l'homme a su créer de varié dans ses multiples types de cultures.